



# INFO-CERCLE

N°27  
ÉTÉ 2021



L'éditorial	2
par Janie Blanchard, Présidente du Cercle des amis AFS	
Conseil d'Administration élu lors de l'A.G. du 25/6/2021	3
Soutien financier apporté aux jeunes AFSers en 2021	4 - 8
Retour vers le passé .....1990 en URSS	9 - 14
Saint Nicolas 2021 – Montpellier – formulaire d'inscription	15 - 16

## CHERS AMIS,



Enfin, nous revivons presque sans contraintes ! Le Cercle aussi, qui reprend ses projets provisoirement gelés l'an dernier.

Nous avons notamment la joie de voir partir avec AFS-VSF, pour la prochaine année scolaire, cinq jeunes auxquels votre cotisation permet de recevoir une bourse de 1500 euros chacun, finançant partiellement leur départ à l'étranger. Comme vous le lirez ci-après, nous innovons cette année en donnant aussi une bourse à un jeune présenté par l'association locale AFS PACA, en complément de l'aide accordée par AFS. Par ailleurs, nous remercions tout particulièrement deux généreux donateurs, qui - non contents d'apporter à trois autres jeunes une aide financière équivalant à une bourse - se sont engagés à les parrainer, ce qui implique des échanges suivis avant et pendant tout leur séjour.

Chacun de vous attend sûrement avec impatience le retour de la Saint-Nicolas, début décembre : cette fête qui nous réunit rituellement, toutes promotions confondues, célèbrera cette année, à Montpellier, les retrouvailles de deux promos - c'est dire si nous serons nombreux ! Il vous faut donc vous inscrire rapidement via la fiche d'inscription ci-jointe pour être sûr de pouvoir participer à cet événement très couru.

Pour moi, qui suis de plus en plus engagée auprès d'autres associations humanitaires, je trouve plus honnête et plus efficace de ne pas me représenter cette année à la présidence de votre association. La présence à mes côtés d'une vice-présidence talentueuse, Laurence Dufour, m'a aidée à prendre cette décision difficile. Entourée d'administrateurs actifs et capables d'impulser les projets ambitieux que vous soutenez par vos cotisations, elle saura redonner du souffle aux idéaux qui animent le Cercle depuis sa création. N'hésitez donc pas à lui faire part de vos propositions d'action pour lesquelles notre communauté d'anciens sait se mobiliser. Nous continuerons ainsi ensemble à fortifier nos liens et à oeuvrer au bien commun, dans la perspective de paix et de justice des fondateurs de l'AFS.

Janie Blanchard, Présidente du Cercle des Amis AFS

## INFO-CERCLE N°27

### DIRECTION DE LA PUBLICATION :

CERCLE DES AMIS AFS

213 rue de Versailles

92 210 Ville d'Avray

### DIRECTION DE LA RÉDACTION :

Françoise PERRAUD-PINCHON

### RÉALISATION :

Amélie BLANCHARD

### INTERNET

[www.cercleafs.fr](http://www.cercleafs.fr)

[facebook.com/cercleafs](https://facebook.com/cercleafs)

[info@cercleafs.fr](mailto:info@cercleafs.fr)

### CONTRIBUTEURS :

Emilien BASTARD-BOIS

Janie BLANCHARD

Laurence DUFOUR

Marie JADAUD

Mathieu JEGO

Violette LABADIE

Kilyan MERCIER

Lilia NAJIMI

Françoise PERRAUD-PINCHON

Amandine TAFFIN

Antonia WILLIAMS

### DIFFUSION :

Françoise PERRAUD - PINCHON

Stefan ROHDE

# CONSEIL D'ADMINISTRATION

élu à l'issue de l'Assemblée Générale du 25 juin 2021



Sylvie BELVEZE  
-PEPLER



Raymond BOVERO



Laurence DUFOUR



Mireille FAUDON



Bruno GASTAL



Line HOUSNI



Maximilien MARXER



Christine MAZY



Hélène NEGRO  
-DUVAL



Françoise PERRAUD  
- PINCHON



Stefan ROHDE



Dominique TEIXIDO  
-HERVE

**Présidente**

**Vice-Président**

**Trésorier**

**Trésorier adjoint**

**Secrétaire Générale**

**Secrétaire Générale adjointe**

**Responsable informatique**

**Administrateurs**

Laurence DUFOUR (AFS 78/79)

Bruno GASTAL (AFS 67/68)

Bruno GASTAL (AFS 67/68)

Stefan ROHDE (AFS 71/72)

Françoise PERRAUD-PINCHON (AFS 68/69)

Mireille FAUDON (AFS 73/74)

Stefan ROHDE (AFS 71/72)

Sylvie BELVEZE-PEPLER (AFS 74/75)

Raymond BOVERO (AFS 71/72)

Line HOUSNI (AFS 68/69)

Maximilien MARXER (AFS 2001/02)

Christine MAZY (sœur d'AFSer et bénévole)

Hélène NEGRO-DUVAL (épouse et mère d'AFS)

Dominique TEIXIDO-HERVE (AFS 72/73)

# SOUTIEN FINANCIER APPORTÉ AUX JEUNES AFSERS EN 2021

La pandémie a entraîné non seulement une crise sanitaire mais aussi des problèmes économiques pour de nombreux parents qui ont vu leur activité professionnelle réduite ou même totalement stoppée, sans parfois avoir droit aux indemnités mises en place par l'État.

C'est pourquoi, malgré une baisse des adhésions en 2020, le Conseil d'Administration du Cercle a souhaité être solidaire de ces familles, prêtes à tous les efforts pour que leur enfant puisse malgré tout partir avec AFS durant l'été 2021.

**PAR CONSÉQUENT, LE CERCLE A REMIS À AFS-VSF UN CHÈQUE DE 7.500 EUR CORRESPONDANT À 5 BOURSES DE 1.500 EUR. NOUS VOUS PRÉSENTONS CI-DESSOUS LES 5 BOURSIERS QUI ONT ÉTÉ DÉSIGNÉS PAR LA COMMISSION DE BOURSES D'AFS-VSF SUR LA BASE DES CRITÈRES QUE NOUS LUI AVIONS INDIQUÉS.**

C'est grâce à vos adhésions et dons qu'Antonia, Kylian, Marie, Violette et Lilia vont donc pouvoir partir cet été ou début septembre dans le pays de leur choix. Ils en sont conscients et vous en sont très reconnaissants. Vous aurez d'ailleurs la possibilité de les rencontrer puisque nous comptons les inviter, comme habituellement, à la Saint Nicolas 2022 qui se tiendra en décembre 2022, après leur séjour d'une année.

**MAIS NOTRE EFFORT FINANCIER NE S'EST PAS ARRÊTÉ LÀ, PUISQUE NOUS AVONS ÉGALEMENT ACCORDÉ UNE AIDE SPÉCIALE DE 900 EUR, POUR COMPLÉTER CELLE ACCORDÉE PAR AFS-VSF ET L'ASSOCIATION LOCALE, À EMILIEN, DONT LE DOSSIER, PRÉSENTÉ PAR AFS PACA, NOUS A PARU MÉRITER NOTRE SUPPORT.**

Emilien va donc pouvoir passer une année en Irlande, également grâce à vous tous, qui par vos adhésions, permettez d'aider des jeunes à vivre l'expérience AFS, ce qui est l'un des trois objectifs du Cercle des Amis AFS.

**NOTRE SOLIDARITÉ AVEC LES JEUNES ET LEURS FAMILLES EST MÊME ALLÉE AU-DELÀ, GRÂCE À DEUX GÉNÉREUX DONATEURS, ALAIN ET RAYMOND, QUI ONT SOUHAITÉ PARRAINER, POUR L'UN, UN JEUNE, ET POUR L'AUTRE DEUX JEUNES, EN LEUR APPORTANT UN SOUTIEN FINANCIER ÉQUIVALENT À UNE BOURSE.**

Mais ce parrainage va bien au-delà de l'aide financière, car il implique un véritable lien et des échanges entre le filleul et son parrain, avant, durant et si possible après le séjour AFS.

L'un de ces donateurs, Alain, est le parrain d'Amnaye, originaire du Pays de l'Ain, qui va passer l'année en Italie. L'autre donateur, Raymond, parraine Lina, originaire d'Ile de France, qui doit partir en Finlande, et Margot, originaire de Grasse, qui doit partir aux US, dans l'état de Washington.

Ces jeunes ont été choisis parmi ceux pouvant prétendre à une bourse, selon les critères d'AFS-VSF, mais aussi sur la base de leur lettre de motivation et après un entretien téléphonique avec un membre de notre C.A.

Les administrateurs du Cercle réfléchissent actuellement à la mise en place d'une procédure afin de transformer dans le futur nos bourses traditionnelles en parrainages, en vue d'établir un lien étroit et durable avec les jeunes que nous aidons – que vous aidez.

# PRÉSENTATION DES 5 JEUNES BÉNÉFICIAIRES D'UNE BOURSE DE 1500 EUROS

**ANTONIA WILLIAMS – FUTURE AFSER EN ITALIE – ORIGINAIRE DE ST JEAN DE LUZ**

Bonjour,

Je m'appelle Antonia Williams. J'ai 16 ans. Je suis en classe de seconde. J'habite dans le sud-ouest de la France, à Saint Jean de Luz. Je suis bilingue français-anglais. Ma mère est française et mon père est sud-africain. Je suis la dernière d'une famille de cinq enfants.

J'aime faire du sport, découvrir de nouvelles choses et passer du temps avec mes amies et ma famille. Je pense que je me décrirais comme une personne joyeuse, curieuse et responsable.

Depuis quelques temps j'espérais vivement avoir la chance de vivre une nouvelle expérience et ce à l'étranger. L'Italie, par sa culture, sa langue et ses paysages, m'a toujours beaucoup attirée. J'y ai passé un court séjour en famille il y a 3 ans et, depuis, l'un de mes plus grands rêves était d'y retourner. Grâce à AFS et au soutien du Cercle des Amis d'AFS, ce projet va pouvoir se concrétiser.



Je souhaitais, par le biais de cette lettre, remercier tout particulièrement le Cercle des Amis AFS pour son aide car sans cette dernière, il m'aurait été difficile de partir une année entière en Italie.

Enfin, j'espère que je rentrerai de ce séjour grandie et riche de nouvelles amitiés et expériences et ayant gagné en maturité.

Merci pour votre soutien.

*Antonia Williams*



Je m'appelle Kilyan, j'ai 16 ans et je suis au lycée à Limoges. J'aime faire des voyages à vélo, partir à l'aventure, rencontrer de nouvelles personnes. Je joue du saxophone, je fais du théâtre, et j'aime mélanger ces arts. On me décrit comme hyperactif, infatigable, toujours prêt à bondir (ce qui peut être fatigant pour les autres), je suis sociable et très bavard ... j'ai un petit frère Simon, on partage le même goût pour inventer des histoires extravagantes.

Les gens me demandent régulièrement : « Mais pourquoi partir aussi loin, aussi longtemps, sur cette île gelée, perdue au milieu de l'océan ? » Il est toujours compliqué de répondre à cette question, j'ai moi-même du mal à cerner ce qui m'a poussé au départ. La folle envie de découvrir ? L'attrait pour les nouveaux paysages ? Un nouveau départ ? Un ras le bol du quotidien ? Je pense que c'est un peu de tout ça, et c'est ce qu'on appelle l'aventure. Loin d'être une entreprise facile, elle est pavée de nombreuses difficultés, une grande part d'inconnu, mais parfois aussi d'expériences et de rencontres extraordinaires.

Il est important de remercier les membres du Cercle des Amis AFS qui permettent une aussi merveilleuse expérience. De remercier mes parents qui m'ont soutenu et qui me laissent malgré les difficultés que cela représente, l'opportunité du départ. Très peu de jeunes ont la possibilité d'une telle épopée, même si vous aidez autant que vous le pouvez, cela reste coûteux, j'en ai bien conscience.

Alors je partirai pour cette merveilleuse terre d'Islande, aux paysages mystiques illuminés d'aurores boréales. Pays originaire de l'expansion viking. A ce que l'on m'a dit, on retrouve un peu de leur force et leur courage dans chacun des Islandais. Quelles merveilleuses personnes rencontrerai-je là-bas !

## **MARIE JADAUD – FUTURE AFSER EN TCHEQUIE – ORIGINAIRE DE PARTHENAY (DEUX-SÈVRES)**



Bonjour,

Je m'appelle Marie et j'ai 17 ans. Je pars bientôt pour la République tchèque et j'ai eu la chance d'avoir une bourse par le Cercle des Amis AFS. J'ai découvert AFS avec ma sœur qui est partie il y a quelques années aux Pays-Bas et mon frère qui, lui, est parti en Slovaquie. C'est ce qui m'a donné envie à mon tour de partir pour 1 an.

Je vis dans les deux Sèvres à Parthenay avec mes parents.

Je suis une personne plutôt créative et je joue de la basse. J'ai un certain goût pour l'aventure de par mon expérience chez les scouts. J'en ai fait pendant 9 ans et cela m'a beaucoup appris : pour être plus autonome, débrouillarde, savoir gérer une équipe, le vivre ensemble et la rencontre avec l'autre. Je rêve donc d'une nouvelle aventure, c'est pourquoi je pars pour 1 an dans un pays dont je ne connais pas grand chose, si ce n'est la beauté des paysages et la langue que je ne comprends pas du tout ! C'est un nouveau défi auquel j'ai hâte de me confronter (même si j'ai du mal à réaliser que cela va vraiment arriver).

Je vous remercie de m'accompagner, d'une certaine façon dans ce nouveau projet très excitant.

## VIOLETTE LABADIE – FUTURE AFSER EN ITALIE – ORIGINAIRE DE MONTREM (DORDOGNE)

Je suis Violette Labadie, j'ai 17 ans et je vais partir en Italie cette année pour 10 mois grâce à l'association AFS que je remercie grandement. Je tiens aussi à remercier le Cercle des Amis d'AFS de me faciliter l'accès à ce séjour qui sera, je n'en doute point, une extraordinaire expérience dans mon parcours de vie de jeune humaine.

J'ai choisi l'Italie pour la beauté et la musicalité de sa langue, la couleur et les saveurs de sa gastronomie, son patrimoine culturel et architectural et pour tout ce que je ne connais pas encore, et que je découvrirai avec bonheur lors de mon séjour. Mais avant tout, la découverte d'une autre culture et de nouvelles personnes qui seront sans doute inoubliables.



## LILIA NAJIMI – FUTURE AFSER EN ISLANDE – ORIGINAIRE DE BEUVARDES (AISNE)

Chers amis d'AFS,



Je m'appelle Lilia Najimi et j'ai 16 ans. J'habite à Compiègne dans l'Oise. Je suis passionnée par le théâtre, cela fait actuellement 5 ans que j'en fais et j'aimerais en faire mon métier, c'est à dire devenir comédienne. Je ne suis pas très sportive mais si j'ai un objectif, je m'oblige à l'atteindre.

Je suis une jeune fille joyeuse, enthousiaste et persévérante. J'aime faire la fête et passer de bons moments avec mes amis et j'aime également passer du temps avec ma famille. J'adore faire de nouvelles rencontres, je suis plutôt quelqu'un de sociable et extravertie, ça ne me dérange pas d'aller quelque part où je ne connais personne, au contraire.

Vivre cette expérience avec AFS est un réel plaisir et un rêve qui devient réalité. Le Cercle des Amis AFS me permet de découvrir une nouvelle culture et un nouveau pays. C'est en Islande que j'ai décidé de m'évader pendant un an. C'est un pays avec des paysages magnifiques et une culture enrichissante que j'espère découvrir avec l'aide de ma famille d'accueil qui m'accompagnera tout au long de ce voyage. A cette heure, j'ai déjà échangé avec ma future famille ainsi que leur fils qui, lui, est actuellement en Belgique, il sera de retour en Islande lors de mon arrivée. J'ai hâte de partir et de découvrir cette merveilleuse île de l'Europe qui, à mon avis, ne peut que m'apporter un enrichissement personnel.

## EMILIEN, PRÉSENTÉ PAR AFS-PACA, BÉNÉFICIE AUSSI D'UNE AIDE DU CERCLE DES AMIS AFS POUR SON SÉJOUR DE 10 MOIS EN IRLANDE

Je m'appelle Emilien, je suis en classe de première STHR (Science Technologique en Hôtellerie-Restoration) au lycée hôtelier de Marseille (uniforme obligatoire comme sur la photo), et en partance pour une année de césure en Irlande avec AFS. Au lycée, en plus des disciplines classiques (français, mathématiques, histoire,...), je suis des cours de cuisine, de service, d'hôtellerie, et de comptabilité aussi. Je me prépare ainsi aux métiers de la restauration et de l'hôtellerie qui offrent de nombreuses opportunités dans les pays étrangers. Comme cela m'attire, j'ai souhaité expérimenter dès l'année prochaine une année en Irlande pour mieux me projeter dans mes futurs choix de vie et bien sûr pour acquérir aussi une bonne maîtrise de l'anglais qui me sera indispensable dans mon métier. Je pourrai également découvrir une nouvelle culture, de nouvelles façons d'étudier et un autre mode de vie. Après le bac j'ai le projet de faire deux années de BTS en alternance en management Hôtellerie-Restoration.



## NOUVEAU ! LES PARRAINAGES :

Trois jeunes, sélectionnés par le C.A. du Cercle, ont reçu une bourse exceptionnelle grâce à la générosité de deux « anciens » AFSers, très reconnaissants de la chance qui leur a été offerte par AFS il y a de nombreuses années, et désireux d'offrir la même possibilité à un « filleul » avec qui des liens personnels pourront être établis.

**Margot**, originaire de Grasse, âgée de 17 ans, et actuellement en classe de première, partira cet été aux US (Etat de Washington). Elle aurait d'ailleurs déjà dû partir l'an passé, mais son départ, comme celui de beaucoup d'autres jeunes, a été annulé en raison de la Covid. Après le bac, elle souhaiterait faire des études de médecine ou devenir vétérinaire.



**Lina**, demeurant à Gagny, âgée de 16 ans, et actuellement en classe de seconde, partira cet été en Finlande pour une année scolaire. Elle est très intéressée par l'histoire et la géopolitique, et aimerait intégrer Sciences Po après le bac.



**Amnaye**, originaire d'un village situé dans l'Ain, âgé de 16 ans, et actuellement en classe de seconde, est particulièrement intéressé par les matières scientifiques. Il projette de passer un bac avec les spécialités maths et physique, pour ensuite faire des études d'ingénieur et se spécialiser dans le domaine de l'aérospatial. Il étudie l'Anglais et l'Italien, et partira début septembre en Italie, près de Milan, pour l'année scolaire.





# RETOUR VERS LE PASSÉ.....

## 1990 EN URSS

### POURQUOI UN ARTICLE SUR L'URSS EN 1990 ?

POUR LES JEUNES QUI AUJOURD'HUI CHOISSENT LA RUSSIE DANS LA LISTE DES PAYS AFS, C'EST UN PAYS COMME UN AUTRE, OÙ ILS POURRONT APPRENDRE OU PERFECTIONNER LA LANGUE RUSSE, ET DÉCOUVRIR UNE AUTRE CULTURE.

POUR LES PLUS « ANCIENS » QUI SONT ALLÉS AVEC AFS AUX ETATS UNIS DANS LES ANNÉES 50 À 89 (J'EN FAIS PARTIE), IL ÉTAIT ALORS INIMAGINABLE QU'UN BUREAU AFS PUISSE UN JOUR OUVRIR EN URSS.

EN EFFET, DEPUIS 1947, IL Y AVAIT LA GUERRE FROIDE ENTRE, D'UN CÔTÉ L'URSS (CRÉÉE EN 1922) ET SES SATELLITES FORMANT LE BLOC DE L'EST, ET DE L'AUTRE CÔTÉ LES USA ET LEURS ALLIÉS CONSTITUTIFS DU BLOC DE L'OUEST. CETTE GUERRE FROIDE DURA JUSQU'À LA CHUTE DES RÉGIMES COMMUNISTES EN 1989, QUI SERA RAPIDEMENT SUIVIE DE LA DISLOCATION DE L'URSS EN DÉCEMBRE 1991.

JUSQU'À CETTE DATE, LA GÉORGIE, LA LETTONIE EN FAISAIENT PARTIE.

OR, DÈS L'ÉTÉ 1990, 10 JEUNES FRANÇAIS PARTAIENT AVEC AFS EN URSS, OÙ LA SITUATION ÉTAIT DE PLUS EN PLUS INSTABLE, PUISQUE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE DE GÉORGIE FUT DISSOUE EN 1990 ET CE PAYS DÉCLARA SON INDÉPENDANCE EN AVRIL 1991.

QUANT À LA LETTONIE, ELLE DÉCLARA SON INDÉPENDANCE EN AOÛT 1990, CE QUI FUT RECONNU PAR L'URSS LE 6 SEPTEMBRE 1990.

NOS JEUNES AFSERS FRANÇAIS, PARTIS EN AOÛT 1990, ÉTAIENT DONC DES PIONNIERS, TOUT COMME LES QUELQUE 70 JEUNES AMÉRICAINS ENVOYÉS PAR AFS USA, QUI ÉTAIENT EN QUELQUE SORTE DES AMBASSADEURS DE LA CULTURE DE L'OUEST DONT RÊVAIENT À L'ÉPOQUE LES PAYS DE L'EST.

SHERLOCK HOLMES AYANT RETROUVÉ CERTAINS DE CES JEUNES, NOUS LEUR AVONS DEMANDÉ DE FAIRE REMONTER QUELQUES SOUVENIRS DE LEUR ANNÉE CERTES DIFFICILE, EN RAISON DES CONDITIONS DE VIE ET DE LA SITUATION POLITIQUE, MAIS ÉGALEMENT EXCEPTIONNELLE.

DANS CE NUMÉRO D'INFOCERCLE 27, NOUS PUBLIONS DONC LE RÉCIT ÉCRIT PAR MATHIEU JEGO, QUI A PASSÉ L'ANNÉE À TBILISSI (GÉORGIE), ET CELUI D'AMANDINE TAFFIN, QUI ÉTAIT À RIGA (LETTONIE). CES RÉCITS SONT ACCOMPAGNÉS DE PHOTOS D'ÉPOQUE, ÉDIFIANTES POUR CEUX D'ENTRE NOUS QUI AURONT SUIVI LES ÉVÉNEMENTS DE LOIN, MAIS ENCORE PLUS POUR LES JEUNES QUI PARTENT ACTUELLEMENT SANS POUVOIR IMAGINER CE QU'ÉTAIENT CES PAYS IL Y A 30 ANS.

DANS INFOCERCLE 28, NOUS PUBLIERONS 2 AUTRES RÉCITS AU MOINS, L'UN SUR MOSCOU, ET L'AUTRE SUR ALMA ATA (KAZAKHSTAN).



Les 10 Français en URSS et leurs trois guides moscovites

# AFS EN URSS : LES PIONNIERS

PAR MATHIEU JÉGO

## L'HISTOIRE EN MARCHÉ - TBILISSI, RÉPUBLIQUE SOVIÉTIQUE DE GÉORGIE 1990/1991

23 Mai 1990. A deux mois du grand départ en URSS, je reçois une mauvaise nouvelle. L'AFS m'annonce que je ne pourrai pas séjourner à Minsk, la destination initialement prévue. Une étude du Commissariat à l'Energie Atomique conclut à des risques d'irradiation dans cette République de Biélorussie. La catastrophe de Tchernobyl s'est produite à 300 kilomètres de là quatre ans auparavant et certains sols restent contaminés. "Nous allons donc vous trouver une autre famille dans une autre République soviétique, non menacée par ces problèmes", m'informe la direction de l'Association. Ce sera la Géorgie. Une petite république ensoleillée, nichée dans les contreforts du Caucase, le verger de l'URSS, "un morceau du Paradis", comme aiment la décrire ses fiers habitants. Mais d'autres menaces vont peser sur ce séjour.

A dire vrai, à ce moment-là, l'excitation l'emporte sur l'inquiétude. L'URSS de Gorbatchev s'entrouvre aux occidentaux, c'est le moment ou jamais de s'engouffrer dans la brèche de la Pérestroïka, de découvrir autrement que par des ouvrages de propagande la vie quotidienne sous le régime communiste du plus grand pays du monde.

Pour me préparer à cette année loin de ma Bretagne natale, j'ai pris quelques cours express de langue auprès de la seule prof de russe de Lorient, afin de déchiffrer le cyrillique. Mais cela ne me sera pas très utile. Dans l'avion qui m'emmène à Tbilissi, j'apprends en effet qu'en Géorgie, on maîtrise le russe bien sûr, mais que par volonté de conserver son identité, on parle surtout et avant tout... le géorgien ! Une langue qui n'a rien à voir avec la langue de Pouchkine, à la syntaxe très complexe, très éloignée de nos langues indo-européennes et qui possède son propre alphabet, tout en rondeurs et courbures. Je verrai bien !

A mon arrivée, c'est le choc. J'ai l'impression de vivre un retour dans le passé. Comme si j'avais été projeté dans les années 50 en France avec ces voitures d'un autre temps et ces tenues vestimentaires désuètes. Ma famille d'accueil appartient à la nomenklatura. Elle possède un grand appartement au centre de la capitale. La mère, divorcée, est psychologue. Elle y habite avec ses parents (son père est un éminent chirurgien, recteur de l'académie de médecine). On y joue de la musique classique sur un piano à queue, on y peint des tableaux, qui couvrent chaque mur du sol au plafond, on y parle de tout, et surtout de politique. Car nous sommes à peine un an après la chute du mur de Berlin et un vent de liberté se lève sur le bloc soviétique. Et il va souffler très fort au pied du Caucase.



*ma mère d'accueil et sa fille Irina*



Un mois à peine après mon arrivée, le pays vit ses premiers grands soubresauts. Le 26 août, la statue de Lénine est déboulonnée de son piédestal sur la place centrale de Tbilissi. Des premières élections libres sont organisées. Le grand-père de ma famille se fait élire député. Dans les volutes de fumée de cigarettes américaines achetées sous le manteau, les réunions passionnées s'enchaînent à la maison. Je n'y comprends pas grand-chose, mais je perçois l'essentiel : les Géorgiens veulent se séparer de l'URSS. Et leur décision est irrévocable.

Le 14 janvier, je suis réveillé en sursaut par la mère de ma famille : "Mathieu, la situation est terrible. L'armée rouge est intervenue à Vilnius en Lituanie hier. On a peur qu'il se passe la même chose ici". 14 personnes ont trouvé la mort dans les combats. J'apprends que l'AFS envisagerait d'exfiltrer les Français qui y séjournent. Les semaines passent, les privations se multiplient. Plus de télévision en journée en raison de la crise énergétique, de l'eau chaude de moins en moins régulièrement. En classe, on doit garder nos manteaux car les salles ne sont pas chauffées. Pour la première fois de sa vie, ma mère n'a pas pu acheter de fromage, son prix s'est envolé.



*Avec ma classe de terminale*



*le parlement déclarant l'indépendance de la Géorgie*



*la foule fêtant l'indépendance de la Géorgie en avril 1991*



Le 09 avril, des milliers d'habitants convergent vers le centre-ville. Soldats de l'armée nationale, mères de famille, jeunes et anciens. Je suis avec eux, au cœur de la marée humaine. Le drapeau soviétique de la République de Géorgie est descendu de son mât. Je parviens à m'introduire dans le bâtiment et à récupérer l'étendard, personne n'en voulait ! Sous les acclamations de la foule, le Parlement géorgien hisse les nouvelles couleurs de la nation et proclame l'indépendance du pays. A 17 ans, je suis en train de vivre la fin d'un monde qui s'écroule, l'éclatement de l'empire soviétique. Merci à l'AFS pour cette incroyable expérience, un moment d'Histoire en marche.

*Le drapeau de la géorgie soviétique récupéré il y 30 ans*

# MON ANNÉE À RIGA EN 90-91

PAR AMANDINE TAFFIN

QUE DIRE DE CETTE ANNÉE EN LETTONIE SOVIÉTIQUE...?

D'abord que nous faisons partie d'une "première expérience" puisque c'était la première fois qu'AFS envoyait des jeunes en URSS. C'était donc, dès le départ, un sacré saut dans l'inconnu à pas mal d'égards, et pour moi, un voyage sur la lune n'aurait pas été plus excitant...!

Pour commencer, je ne pensais pas du tout à l'origine partir en Lettonie. Je devais, comme plusieurs autres de notre petit groupe je crois, aller en Ukraine. J'avais reçu une belle lettre de ma future famille, des photos... Et puis au dernier moment, en raison de risques consécutifs à la catastrophe de Tchernobyl, AFS a dû renoncer à nous envoyer là-bas. Je me souviens donc être partie sans savoir où j'irais, dans quel endroit de cette vaste URSS, dans quelle famille... Je n'ai appris qu'une fois à Moscou que ma destination serait la Lettonie !

J'allais d'ailleurs bientôt comprendre que je n'allais pas « seulement » en Union soviétique, mais aussi dans un pays (enfin une république à l'époque) qui avait sa propre situation particulière, sa propre identité, sa propre histoire, complexe et douloureuse, et qui était alors en pleine mutation.

Ma famille était lettone, mais à l'école, j'étais dans une classe de Russes. Ce qui, je l'ai découvert petit à petit, n'était pas une position tout à fait anodine. Il faut savoir qu'il y avait, à cette époque, à Riga, à peu près autant de Russes que de Lettons. Situation héritée notamment des « déplacements » de population de la période stalinienne (déportations et fuites de Lettons d'une part et immigrations de Russes d'autre part)... Et le climat était compliqué, évidemment. Russes et Lettons, dans l'ensemble, ne se mélangeaient pas. Ils n'avaient pas vraiment de contacts en-dehors des stricts contacts nécessaires, professionnels ou autres (ma famille n'avait aucun ami russe, et les familles de mes amis n'avaient, à ma connaissance, aucun ami letton). C'étaient deux mondes extrêmement différents, y compris dans leur culture, leurs traditions, même leur façon d'être, je dirais. Chacun avait sa propre langue, et si le Russe était encore à cette époque la "langue commune", cette question de langue était le terrain d'une lutte sourde.

À l'école, on ressentait cette séparation très fortement. Il y avait d'un côté des classes de Russes et de l'autre des classes de Lettons, et même dans les escaliers, les élèves lettons empruntaient un côté et les russes l'autre. Et les regards ou réflexions hostiles n'étaient pas rares... (Ce n'était pas le fait de tous, bien sûr, il y en avait qui déploraient ce climat... mais enfin dans l'ensemble, c'était deux mondes qui vivaient côte à côte, sans se mélanger ni s'apprécier).



Ma classe de terminale avec nos professeurs principaux

Je me suis donc retrouvée entre deux mondes, ou plutôt avec un pied dans chaque. On ne peut pas dire que c'était très confortable et dans mon entourage familial, beaucoup de gens ne comprenaient pas que je parle russe et non letton. (J'ai bien sûr appris un peu le letton, mais mon niveau est resté très rudimentaire par rapport au russe). Moi-même, à cause de cela, je me sentais souvent en décalage. Mes parents, eux, m'assuraient que ça n'avait aucune importance, et ils se sont toujours montrés bienveillants envers mes amies russes. Mais je me demande s'ils n'ont pas souffert quand même de cette situation, qui de fait avait quelque chose d'absurde, et même d'un peu cruel étant donné le contexte... J'étais leur fille adoptive et pourtant je parlais russe, j'étais dans une classe de russes et tous mes amis étaient russes. En tout cas pour ma petite sœur, qui avait 13 ans, ça a de toute évidence été très difficile à vivre.



Lenine trône encore mais ne maîtrise plus vraiment

Enfin si elle n'était pas simple, cette position m'a aussi permis de découvrir et comprendre les deux côtés, et je ne peux vraiment pas le regretter... J'ai noué, de fait, des liens extrêmement forts avec mes parents, autant qu'avec mes amis russes.

Ma famille était plutôt modeste, c'est à dire à peu près comme tout le monde. Nous habitions une khrouchtchevka : ces grandes barres d'immeubles en briques construites sous Khrouchtchev, dans lesquelles les appartements sont tous identiques. (Y compris la "décoration intérieure", qui vous ramenait tout droit dans les années 60 !).

La Lettonie subissait alors les restrictions en vigueur, je crois, dans la plupart des républiques soviétiques à cette époque. Beaucoup de choses étaient soumises aux tickets de rationnement ou aux cartes de résidence, et il n'y avait pas grand chose dans les magasins de manière générale... On mangeait principalement des patates et du chou, de la kasha, de la betterave... quant à la viande, elle se résumait souvent à des morceaux de gras pur ou à des « saussiskas », saucisses dont les gens disaient en plaisantant qu'il valait mieux ne pas savoir ce qu'il y avait dedans. Le chocolat, le café ou les fruits, par exemple, étaient des denrées exceptionnelles. (Le PQ aussi d'ailleurs, on se débrouillait la plupart du temps avec du papier journal !).

Pour faire les courses, on n'allait pas au magasin avec sa petite liste. Il s'agissait plutôt de faire le tour du quartier ou de la ville, et dès qu'on voyait qu'il y avait quelque chose à acheter quelque part, ce qui était signalé par une longue queue en général, on se précipitait. Quoi que ce soit, on en achetait tout ce que nos tickets de rationnements nous permettaient, et on le stockait. Avec mes copines de classes, on faisait régulièrement ce genre de ronde pendant la journée, par groupes de deux, pour faire les courses pour nos familles (et la plupart des profs nous laissaient sécher les cours à tour de rôle pour ça !). Pour les habits et les chaussures, ce n'était pas simple non plus. J'ai assez vite appris à tricoter et à repriser... et heureusement que mes parents (de France) ont fini par réussir à m'envoyer des bottes pour affronter l'hiver !



*Camions bloquant l'accès aux bâtiments officiels*



*avec ma maman pendant les événements de janvier*

Enfin je raconte tout cela pour donner une idée de ce qu'était la vie quotidienne, et c'est sûr qu'elle n'était pas facile, en particulier pour les mères de famille. J'aidais la mienne du mieux que je pouvais, mais en ce qui me concerne, je ne peux vraiment pas dire que j'en aie souffert. Pour moi qui avais 17 ans, c'était aussi le paradis de la débrouille et du système D : il s'agissait toujours de trouver des combines pour améliorer l'ordinaire et de ce côté-là, tout était permis ! Avec mes amis, on passait notre temps les uns chez les autres, on arrivait toujours à organiser des voyages ou des excursions, on faisait la fête avec rien... Et puis, surtout, les gens compensaient le fait qu'ils n'avaient pas grand chose par une générosité inouïe, une solidarité à toute épreuve entre amis et à l'intérieur des familles.

Quand je suis rentrée en France, la surabondance de nos magasins, le gâchis... cette facilité aussi pour tant de choses dont on ne se rendait même pas compte... tout me choquait horriblement. Et j'ai gardé de cette année quelques habitudes qui continuent à beaucoup amuser mon entourage, comme de ne jamais sortir sans avoir de quoi boire et manger dans mon sac, ou de devoir absolument nourrir quiconque passe la porte de chez moi !

Mais j'arrête là ces digressions, car il faut que je raconte un événement majeur qui a marqué cette année à Riga.

La Lettonie, comme plusieurs autres républiques soviétiques et notamment les deux autres républiques baltes, réclamait son indépendance avec de plus en plus de virulence. Et tout ça s'est cristallisé en janvier, quand le gouvernement soviétique a décidé d'y envoyer des troupes pour rétablir l'ordre.

À Riga, l'ambiance était fébrile, électrique. Avec mes parents, on était suspendus au poste de radio et on essayait même de capter des radios étrangères, tout ce qu'on pouvait. De l'intérieur, c'était assez difficile de savoir ce qui se passait exactement. On savait en tout cas que les troupes soviétiques étaient entrées dans les trois républiques baltes.

Il y a eu d'immenses manifestations, c'était très impressionnant. Des hélicoptères soviétiques nous survolaient, la tension était palpable. Puis on a appris qu'à Vilnius il y avait eu des affrontements sanglants, des civils tués... des gens écrasés par les chars... et que les troupes soviétiques étaient à présent aux portes de Riga.

Des barricades, un peu partout, ont été érigées pour protéger le centre-ville, certains bâtiments et sites stratégiques, les ponts. Faites avec les pavés des rues, toutes sortes d'objets et matériaux récupérés, des ferrailles, des bouts de bois, des troncs d'arbre, des parpaings... et même des tracteurs ou des camions...

Les gens occupaient tous ces lieux jour et nuit, ils avaient fait des grands feux de camp à même les places et les rues. La cathédrale de Riga avait été transformée en hôpital de fortune. On se préparait à affronter les troupes soviétiques.

Ça inquiétait beaucoup mes parents que j'aille voir tout ça, ils me faisaient mille recommandations, mais ils n'osaient pas m'interdire de sortir. Je crois que, malgré leur inquiétude, ils étaient contents que ça m'intéresse. Mon père y allait parfois de son côté, pour donner un coup de main. Et on y est quand même allées une fois ensemble, avec ma petite sœur et ma mère.

Un soir, alors que j'étais avec un copain sur une place noire de monde, avec les radios qui grésillaient, les discussions fébriles etc, on a entendu des explosions et quelqu'un m'a plaquée au sol. En une seconde, tous les gens de la place étaient allongés par terre. Les pétarades continuaient, et on a vu comme des fusées de feu d'artifice rudimentaires passer dans le ciel.



*Barricades dans le centre ville*



*Les gens occupant les rues pendant les événements de janvier*

Quand ça s'est calmé, les gens parlaient d'une fusillade et quand je suis arrivée chez moi, mes parents étaient aux quatre cents coups. C'était bien une fusillade, il y avait eu un affrontement avec les forces spéciales soviétiques (l'OMON), qui avait fait 5 morts. (Je crois que l'OMON, ce soir-là, avait tenté d'occuper un bâtiment gouvernemental emblématique –et peut-être réussi, je ne sais plus).

Après ça, mes parents ne m'ont plus permis de sortir le soir, forcément...! Et je ne sais plus exactement comment ça s'est passé, mais les choses se sont calmées petit à petit. En tout cas, le gouvernement soviétique n'a finalement pas jugé bon de risquer un bain de sang et a retiré ses troupes.

Je suis rentrée en France en Juillet 1991. Quelques semaines plus tard, mes amis m'envoyaient une photo de l'immense statue de Lénine qui trônait sur une des places principales de Riga, descendue de son promontoire, gisant par terre. Et quelques mois plus tard, il n'y avait plus d'URSS...

Ainsi nous avons été les premiers petits AFSers à aller en URSS, et nous serions aussi les derniers...!

Je ne sais pas trop comment conclure ce texte, qui est déjà beaucoup trop long et reste pourtant bien trop court pour vraiment rendre compte de ce qu'a été cette année à Riga... Mais merci, en tout cas, à AFS d'avoir osé nous envoyer là-bas (et aussi d'avoir osé ne pas nous rapatrier en janvier, parce que j'ai oublié de dire qu'il a été question de nous rapatrier mais que nous ne voulions pas !). Cette année a été une expérience immense, difficile par certains aspects forcément, mais surtout merveilleuse, exceptionnelle. Et je ne saurais dire à quel point elle m'a marquée.

# FORMULAIRE D'INSCRIPTION

**TARIF SPECIAL JEUNES**  
 - 30 ans  
 déjeuner dimanche  
 25 EUR

Nom ..... Prénom .....  
 Email ..... Téléphone .....  
 Année de départ AFS ..... Année d'accueil AFS .....

Membre du Cercle AFS à jour de sa cotisation en 2021 : oui / non  
**Si non**, je règle maintenant ma cotisation 30 € (tarif individuel)  
 50 € pour adhésion couple (dans ce cas, préciser nom du conjoint)  
 15 € adhésion jeune (-30 ans) ou personnes sans ressources  
 ...€ adhésion + don supplémentaire  
*Pour bénéficier des tarifs membre pour tous les événements de l'année*

**ACTIVITES** (tarif/personne)

**SAMEDI 4 DECEMBRE :**

OPTION 1 : Journée « Hors des Murs » (63 premiers inscrits)	Adhérent .... x 70€ = Non-adhérent .... x 80€ =
OPTION 2/A La grande boucle (matin)	Adhérent .... x 9€ = Non-adhérent.....x 11€ =
OPTION 2/B Faculté de Médecine(matin)	Adhérent.....x 15€ = Non-adhérent.....x 17€ =
OPTION 2/C La grande boucle (A.M.)	Adhérent.....x 9€ = Non-adhérent...x 11€ =
OPTION 2/D Faculté de Médecine (A.M.)	Adhérent.....x 15€ = Non-adhérent...x 17€ =
OPTION 2/E Montpellier contemporain (A.M.)	Adhérent ....x 8€ = Non-adhérent...x 10€ =

**DIMANCHE 5 DECEMBRE :**

Déjeuner de retrouvailles Villa Mont Riant	Adhérent.....x 45€ = Non-adhérent ...x 49€ =
--	---

La Villa Mont Riant peut accueillir 200 convives, mais la jauge actuelle étant de 150 personnes, nous établirons une liste d'attente lorsque nous aurons reçu 150 inscriptions, car la situation peut évoluer favorablement d'ici novembre.

Par contre, en cas de restrictions plus sévères après l'été, nous nous réservons la possibilité d'annuler ce W.E., c'est pourquoi aucun chèque ne sera encaissé avant la mi-novembre.

Formulaire d'inscription à envoyer, accompagné du (des) chèque(s) libellé(s) à l'ordre du  
**CERCLE DES AMIS AFS, à l'adresse suivante**  
**Françoise PERRAUD-PINCHON, 213 rue de Versailles 92410 VILLE D'AVRAY**

HOTEL KYRIAD MONTPELLIER CENTRE ANTIGONE 3\*\*\*  
890 Avenue Jean Mermoz  
34000 Montpellier



**Proposition tarifaire pour «Le Cercle des Amis AFS »  
Du 03/12/2021 au 05/12/2021 (2 nuits)**

- Chambre Single (1 personne – petit déjeuner inclus) : 65 € par chambre, par nuit
- Chambre Double (2 personnes lit double – petit déjeuner inclus) : 75 € par chambre, par nuit
- Chambre Twin (2 personnes 2 lits simples – petit déjeuner inclus) : 75 € par chambre, par nuit

Taxe de séjour : 1.50 € par personne par nuit

*(soit 66.50€ pour une chambre individuelle et 78€ pour une chambre double ou twin)*

Nom : .....

Prénom : .....

Date d'arrivée : ..... Date de départ : ..... Soit ..... nuits

Numéro de téléphone : .....

Adresse E-mail : .....

Coordonnées bancaires : Numéro de carte bancaire : ..... Date d'Expiration : .....

*(Veuillez noter que votre carte bancaire ne sera pas débitée, le règlement du séjour se fera directement à l'hôtel.*

*Une simple pré autorisation sera effectuée sur la carte afin de vérifier sa validité.*

*Possibilité d'annuler la réservation sans frais jusqu'à J-48 heures. La première nuitée sera facturée en cas de non-présentation ou d'annulation à moins de J -48 heures)*

**Information pratique :**

Adresse de l'hôtel : Hotel Kyriad Montpellier Centre Antigone – 890 avenue Jean Mermoz – 34000 Montpellier

Téléphone : 04.67.64.88.50

Mail : [info@kyriad-montpelliercentre.com](mailto:info@kyriad-montpelliercentre.com)

Parking : 8 euros par voiture, par nuit

Il est recommandé de réserver le parking à l'avance car le nombre de places est limité.

Wifi gratuit. Chambres climatisées équipées de TV écran plat, salle de bain avec sèche-cheveux, plateau de courtoisie (café, thé, biscuit, bouteille d'eau).

